

RENÉ ICHÉ

L'ART 1897 - 1954

EN LUTTE



René Iché (1897-1954), Etude pour Jacob et l'Ange, vers 1945.

Bronze. Paris, Centre Pompidou-Musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle. ©Pixis/Xavier Grandsart ©ADAGP, Paris, 2023

BIOGRAPHIE

René Iché naît le 21 janvier 1897 à Sallèles-d'Aude dans une famille proche des milieux radicaux-socialistes.

Dès 1909, Iché peint des portraits et des paysages à l'huile ou au pastel et est reçu lauréat en 1914, du premier prix de dessin de l'Académie de Montpellier.

L'expérience de la première guerre mondiale :

En février 1915, Iché devance sa mobilisation en se vieillissant de deux ans et s'engage volontaire dans la première guerre mondiale.

Blessé à plusieurs reprises lors des batailles de Verdun et de la Somme, il suit une formation d'officier et entame brièvement des études de médecine.

Gazé très sérieusement en 1918, il est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. Il côtoie Guillaume Apollinaire, rencontré pendant la guerre, et les cercles de poésie parisiens et joue dans des pièces pacifistes.

La découverte de la sculpture et de l'architecture

Démobilisé en 1919, il étudie le droit et les sciences politiques puis intègre la fonction publique comme rédacteur au sous-secrétariat de la Marine Marchande. Parallèlement, il

publie dans diverses revues et journaux puis écrit une pièce de théâtre pacifiste ayant pour sujet la Grande Guerre : La Grande Boucherie.

C'est à cette époque qu'il se découvre une passion pour la sculpture et quitte l'administration (malgré l'opposition de sa famille) pour entrer dans l'atelier d'Antoine Bourdelle (1861-1929) en 1921.

Chez Bourdelle, Iché fait la connaissance de l'architecte Auguste Perret et va se former à l'architecture en même temps qu'au moulage, à la fonte du bronze et à la ciselure. Il intègre l'Ecole des Travaux Publics. Pour gagner sa vie, il travaille sur des grands chantiers de restauration comme celui de la cathédrale de Reims. Il étudie aussi l'histoire de l'art et l'esthétique à la Sorbonne.

En 1923, Iché expose ses premières œuvres au Salon des indépendants : son œuvre Forfaiture est censurée pour indécence. Ayant quitté l'administration pour se consacrer à son art, il fait face à de grandes difficultés matérielles et, par manque de moyens, c'est avec un simple tournevis qu'il exécute sa première œuvre personnelle en taille directe, Étude de lutteurs.

Deux ans plus tard, alors qu'il est pressenti pour réaliser le projet pour le Monument aux morts de Canet-d'Aude, celui-ci est refusé car jugé trop moderne et pacifique, Iché ayant choisi de ne représenter aucun soldat. En 1926, il expose « Homme et enfant ». Il est à bout de ressources, quand, en 1926, il tombe amoureux de Rosa Achard. Elle travaille pour un couturier et permet au couple de subsister. Elle devient son modèle quasi exclusif. Ensemble, ils fréquentent les fêtes surréalistes.

En 1927, il conçoit le Monument aux morts d'Ouveillan, ouvertement contre la guerre, inauguré le 11 novembre en présence de Léon Blum (futur député de l'Aude).

En parallèle, Iché s'intéresse aux masques et en produit un nombre considérable dont ceux de Paul Éluard et André Breton. Mais le poète dont il se sent le plus proche reste Apollinaire. Iché sculpte la « La Femme assise » en hommage au dernier ouvrage du poète.

Il produit ensuite, une série de médailles portraiturant ses proches ou des inconnus. Il sculpte "La Contrefleur", "Corps de jeune homme" et "Fragments de Jeune Captive".

Iché souhaite rejoindre le Parti communiste français mais se rétracte après avoir assisté à la première réunion de cellule, il déclare : « Ce n'est pas comme cela qu'on va faire la Révolution ! » Adhérent au comité de vigilance des intellectuels antifascistes, il participe à la manifestation du 14 juillet 1935.

En 1935, très affecté par les décès successifs de son père et de sa mère, il produit une série de « Christs » qui choquent par leur humanité. Il est ensuite, aussi très ébranlé par l'exécution du poète dramaturge espagnol Federico Garcia Lorca par les milices franquistes. En réaction au non-engagement de la France aux côtés des Républicains espagnols, Iché sculpte « Melpomène 36 » qui dénonce la tragédie à venir. Et lorsque la radio annonce un massacre de civils en Espagne, il sculpte dans les heures suivantes une œuvre intime et expressionniste : « Guernica » qu'il refuse d'exposer.

En 1939, il quitte Paris pour Carcassonne où il s'attelle à composer un ensemble monumental en hommage à André Chénier, poète révolutionnaire, et il participe à l'Exposition universelle de New York en 1939 avec « Hélène, six ans ».

La seconde guerre mondiale et la Résistance

Mobilisé en septembre 1939, il rejoint son affectation dans l'Oise après avoir été rayé des cadres de l'armée pour avoir exprimé sa volonté d « aller tuer Hitler », il sera démobilisé en mai 1940.

Dès la capitulation de la France, il écrit au Général De Gaulle à Londres et il rejoint la Résistance au sein du Réseau du musée de l'Homme. Son atelier du 55, rue du Cherche-Midi servira de boîte aux lettres aux Forces Françaises Libres. Des armes sont dissimulées dans les socles des sculptures et les combattants de l'ombre y apprennent les rudiments de la gravure et de la calligraphie pour établir de faux-papiers.

Durant l'Occupation, Iché invente une série de salons et d'expositions afin d'occuper sans cesse les musées et grandes salles des rives droites de la Seine, dont le palais de Tokyo, afin d'empêcher les Allemands de réclamer ces lieux pour y établir des stocks d'armes.

En juillet 1942, après les arrestations de plusieurs proches résistants dont Germaine Tillion, il devient agent au sein de Cohors-Asturies, branche nord de l'Armée secrète, dirigé par son ami Jean Cavallès et qui dépend du groupe Libération. Il fait parvenir à Londres au général de Gaulle sa sculpture « la Déchirée » qui symbolise la Résistance.

Durant toute l'Occupation, Iché va sculpter des figures de lutteurs.

Au sortir de la guerre, le sculpteur est très affecté par la perte de son gendre et de ses amis. Il obtient la croix de guerre pour faits de résistance du Général de Gaulle.

Après la libération à la fin de sa vie

À la Libération, René Iché est désigné par la Résistance et les sociétés d'artistes pour siéger au Comité d'épuration des artistes peintres, dessinateurs, sculpteurs et graveurs.

De 1947 à 1948, Jean Cassou organise une exposition itinérante de sculpteurs contemporains en Allemagne, Autriche et Tchécoslovaquie. Les œuvres de Alberto Giacometti, Jacques Lipchitz, Germaine Richier et René Iché y remportent un grand succès.

En 1948, Iché est invité par la France à la Biennale de Venise où il expose « Le Couple » (1945).

Il réalise plusieurs monuments à la Résistance dont les plus connus sont ceux de Puisieux et de Carcassonne. Il rend hommage à ses compagnons d'armes Jean Cavallès et Émilie Tillion, mère de Germaine Tillion et donne une de ses œuvres pour orner la tombe de Max Jacob à Saint-Benoît-sur-Loire.

En 1949, Il rédige le *Premier Manifeste des Sculpteurs* et fonde le Syndicat national des sculpteurs statuaires professionnels créateurs. Il agit pour la sécurité sociale et la retraite des artistes.

En 1953, le grand prix de sculpture de la Ville de Paris lui est décerné et la galerie Bernheim-Jeune organise une grande rétrospective de ses œuvres.

En 1954, Iché accepte enfin de se rendre dans les pays de l'Est, Le gouvernement polonais lui commande le *Monument aux déportés d'Auschwitz*. Iché propose d'en faire une œuvre collective par la participation d'un artiste de chaque nation touchée par la déportation. En décembre, il participe à l'exposition *Art et Résistance* à Vienne en Autriche avant de décéder le 23 décembre d'un cancer du sang.